

Lectures

Les comptes rendus

/

2017

Julieta Quirós, La politique vécue. Péronisme et mouvements sociaux dans l'Argentine contemporaine

MILA IVANOVIC



Julieta Quirós, La politique vécue. Péronisme et mouvements sociaux dans l'Argentine contemporaine, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherche Amériques latines », 2016, 292 p., traduit par Antonio Werli et Sol Gil, présenté et édité par Maxime Quijoux, ISBN : 9782343100531.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Voilà un ouvrage qui rafraîchit les thèses les plus courantes sur la « politique populaire » dans l'Argentine contemporaine en proposant ouvertement un dépassement de son interprétation en termes de clientélisme. Julieta Quirós est anthropologue et s'attèle à l'étude de deux types de rapports à la politique en Argentine : le péronisme de base et le mouvement *piqueteros*. Le premier surgit de l'histoire politique argentine des années 1940 à nos jours¹ ; le second apparaît à la fin des années 1990, au moment de la profonde crise politique et économique que connait le pays, à partir d'organisations de chômeurs qui adoptent un répertoire d'actions centré sur les coupures de routes (« piquets »), les occupations d'usines, la création de cantines populaires autogérées et, plus récemment, la gestion de certains programmes sociaux.
- 2 L'auteure, qui se définit comme une «   pist  mologue de l'ethnographie », livre un travail aussi étonnant par son contenu et sa forme que motivant pour une génération de chercheurs latino-am  ricanistes par les arguments qu'il déploie pour battre en brèche le caractère moraliste des études sur le client  lisme².
- 3 Le socle de la thèse doctorale de l'auteure, publiée en 2011, a été retravaillé dans l'ouvrage qui fait l'objet de la présente traduction. Il s'enracine dans le rejet d'un couple trop fréquemment invoqué pour expliquer les logiques de la politique populaire : la résistance des couches populaires à la domination et aux inégalités d'une part, et le clientélisme comme rapport à la politique orienté vers l'obtention de faveurs ou de biens matériels dans un système de patronages et de loyautés politiques entre habitants des quartiers populaires et structure partisane péroniste, d'autre part. Dans ce sens, l'auteure suit les préceptes de Passeron et Grignon, autour de la critique des approches mis  rabilistes ou populistes qui prévalent dans l'étude du populaire³.
- 4 L'enquête de Julieta Quirós est présentée en quatre chapitres, illustrant chacun une action propre à la « politique vécue » qu'elle se propose d'examiner : « lutter », « accompagner », « revendiquer » et « demander ». Chaque modalit   d'action est privilégiée par un mouvement : accompagnement des dirigeants et demandes aux autorités, chez les péronistes ; lutte sociale et revendications chez les *piqueteros*. Quirós a mené son enquête ethnographique en participant de la routine des militants de base

(manifestations, meetings, organisation) et en assistant à des réunions avec des autorités locales ou nationales.

- 5 Julietta Quirós a suivi durant plusieurs mois quelques acteurs du mouvement *piquetero* et du militantisme péroniste dans un quartier du Grand Buenos Aires, effectuant à leurs côtés une ethnographie « lente » – par laquelle « la description, peut être, en tant que telle, une voie d'explication » (p. 41). Elle s'est armée de la patience de l'ethnographe pour s'immerger petit à petit dans l'univers boueux des villas, quartiers périphériques auto-construits, et s'écarter des sentiers battus de la socio-anthropologie qui, bien souvent, donne surtout la voix aux « leaders », « meneurs » et « dirigeants » des mouvements sociaux étudiés. Ce qui intéresse Julietta Quirós, ce sont « ces personnes, plus anonymes, qui peuplent au quotidien leurs cortèges » (p. 31). On comprend très vite que l'auteure veut rompre avec une certaine sociologie des mouvements sociaux et proposer une méthode d'étude de la politique populaire qui procède vraiment par le bas, une « anthropologie [de la] politique incarnée ». En fin de compte, elle veut aussi rapprocher les modes d'action des péronistes (*punteros*) et des *piqueteros* en partie autour du fait que la séparation entre nécessité, réciprocité et intérêt n'est pas aussi claire qu'elle en a l'air, autrement dit que la nécessité d'entrer en mobilisation n'est pas toujours le fait que des *piqueteros* et, à l'inverse, que l'intérêt propre aux logiques clientélistes n'est pas seulement l'apanage des *punteros*, et relève souvent de la réciprocité. Dans le cas des militants péronistes, Quirós rappelle l'importance de la figure du « voisin » comme étant cet entre-deux de la mobilisation (ni militance partisane, ni militance populaire) et du rapport à la politique ; leur implication constitue « un engagement toujours moral et toujours calculé dont la dose acceptable de bien propre et de bien commun, d'intérêt et de désintérêt, d'obligation et de plaisir est négociée au quotidien » (p. 157). Autour de la comparaison entre *piqueteros* et péronistes, une tension affleure dans le rapport entre les nécessités du court terme (gestion et organisation) et les projets politiques de long terme (activité revendicative) qui s'articule en grande partie autour de l'idée de quantité (propre à la mobilisation) au détriment de l'idée de qualité (plus que la quantité de gens mobilisés, qui accompagne et comment). Finalement, Quirós conclut que l'intérêt inhérent à l'accompagnement ou au volontariat est autant le fait de la nécessité matérielle des habitants que le fait de l'engagement, du plaisir, de la reconnaissance, du respect, de la passion et de l'émotion.
- 6 Mais, c'est surtout dans les moyens choisis pour faire valoir cette enquête que l'auteure innove foncièrement, puisque son texte est le produit d'une réécriture très libre de ses observations et, dans une moindre mesure, de ses entretiens, qu'elle qualifie de « dialogues-en-scène », « reconstruits et recréés » (p. 43). Il s'agit en fait d'une création quasi littéraire dans laquelle elle intègre des fragments d'observations et de conversations, à tel point que le lecteur a l'impression par moment d'avoir entre les mains un roman social.
- 7 En bonne épistémologue, Quirós insiste tout au long de l'ouvrage sur « la relation indissociable et symétrique [...] entre théorie et ethnographie » (p. 45) ainsi que sur la construction d'une « théorie ethnographique de l'implication ». L'imbrication entre l'ethnographie, ou l'exercice de recollection de faits et de données propres à l'expérience, la théorie et le récit littéraire n'est pas toujours évidente. C'est sur ce point que nous souhaiterions insister maintenant en pointant, d'une part, la méthode de restitution ethnographique employée et, d'autre part, les résultats théoriques que l'auteure en tire.
- 8 Tout d'abord, l'absence d'une reproduction « au pied de la lettre » des paroles des enquêtés est un point qui surprend dès les premières pages, de la même manière que le peu d'éléments de réflexion sur la restitution de l'enquête (fiabilité, validité, et confidentialité sont autant de questions que Quirós laisse dans l'ombre) jette un trouble chez le lecteur rompu aux techniques ethnographiques.
- 9 Ensuite, bien que l'auteure soit très portée sur des questions épistémologiques, les aspects plus théoriques sont un peu noyés dans l'(in)fidélité aux discours des acteurs et au récit ethnographique. On perd la possibilité d'une réflexivité en interrogeant assez peu la sérendipité liée au choix des acteurs, par exemple. Par ailleurs, la volonté de description fine et au plus près des acteurs nous éloigne aussi d'une compréhension plus claire des modes de division sociale du travail politique, chez les péronistes principalement (autour du découpage militant-référent-dirigeant notamment) mais aussi chez les *piqueteros*. De là, le fil conducteur que Quirós déroule autour du « aller-à »⁴ (une manifestation, un rassemblement, un meeting, etc.) diffère de l'engagement ou de la participation mais sans que l'on comprenne bien comment et pourquoi. Enfin, ce travail repose sur la fidélité aux « personnages », comme les appelle l'auteure, qui rend difficile la possibilité de les insérer plus globalement dans l'écheveau sociopolitique et historique du pays. Ainsi, Quirós s'appuie sur le « faire de la vie sociale et de la parole-dans-le-faire » (p. 273) et sur l'accompagnement par l'ethnographie de « ce qui se produit-en-faisant » (p. 277). En somme, pour le lecteur qui s'attendrait à une fresque analytique des récentes évolutions politiques en Argentine, point de contextualisation structurée : tout est (in)corporé en touches impressionnistes par la mise en abyme des expériences.
- 10 En ce qui concerne le pivot théorique que l'auteure actionne autour du rejet d'une interprétation clientéliste des phénomènes d'« accrochage » des classes populaires à la politique, on comprend bien qu'elle récuse l'idée utilitariste (« réductionnisme économiciste »), les émotions, ou les capacités de transformation par le conflit (« résistance ») au profit d'un à-côté qui n'est, jusqu'au bout, pas très clair. Elle adopte, in fine, une posture maussienne centrée sur le « don », qui veut réconcilier la totalité au détriment des aspects plus fragmentés (intérêt et réciprocité, moral et instrumental).
- 11 Autour de cette entreprise d'analyse de la participation politique et sociale, institutionnalisée (péroniste) ou revendicative (*piqueteros*), on regrettera que l'auteure n'ait pas plus insisté sur le contexte politique dans lequel s'ancre son travail de recherche. On est en plein kirchnérisme, période d'une certaine rupture politique, invoquant des familiarités avec d'autres pays du « tournant à gauche » (Venezuela, Équateur,

Bolivie, par exemple) qui ont fait de la participation le fleuron d'un nouveau modèle politique. C'est d'une ethnographie de l'implication/motivation (les deux termes que l'auteure utilise) et non de la participation dont il s'agit, ce qui fait perdre la possibilité d'un récit plus ancré dans l'air du temps de la politique latino-américaine.

- 12 Cependant, l'intérêt de tout bon travail de recherche est de soulever plus de questions qu'il n'est possible d'apporter de réponses. On portera donc un grand crédit à cet ouvrage qui nous fait entrer dans le quotidien « vécu » des luttes de pouvoir et de subsistance chez les classes populaires, et problématise intelligemment la manière dont les sciences sociales s'en emparent.

Notes

1 Le Général Perón devient président de l'Argentine en 1946 et mène un programme national-populaire jusqu'à sa destitution par un coup d'État militaire en 1955. Par la suite, le péronisme va devenir un mouvement politique d'envergure dans la société argentine. Nestor Kirchner qui accède au pouvoir en 2003, et après lui, son épouse, Cristina Fernández, sont des représentants d'un courant majoritaire du péronisme, le justicialisme. Dans les quartiers populaires, il est le symbole de la politisation clientéliste.

2 À l'instar d'autres chercheurEs, tels que Javier Auyero, *Routine Politics and Violence in Argentina: The Gray Zone of State Power*, Nueva York, Cambridge University Press, 2007 ; Jorge Ossana, *Punteros, malandras y porongas: Ocupación de tierras y usos políticos de la pobreza*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2014 ; Hélène Combes, Gabriel Vommaro, *Sociologie du clientélisme*, Paris, La Découverte, « Repères », 2015 ; Federico Tarragoni, *L'énigme révolutionnaire*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2016.

3 Jean-Claude Passeron, Claude Grignon, *Le Savant et le Populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Seuil, 1989.

4 Rappelons que le titre original de sa thèse est « les raisons de ceux qui vont ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Mila Ivanovic, « Julieta Quirós, La politique vécue. Péronisme et mouvements sociaux dans l'Argentine contemporaine », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2017, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 01 février 2017. URL : <http://lectures.revues.org/22225>

Rédacteur

Mila Ivanovic

Docteure en sciences politiques, chercheure associée au Celarg (Venezuela) et Labtop-Paris 8.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors